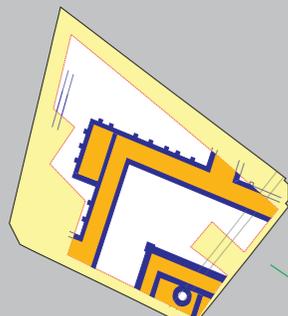
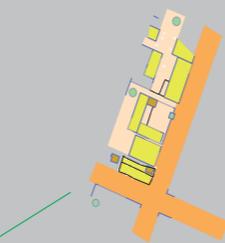


30-32 rue Gustave Nast

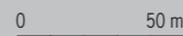


Temple gallo-romain  
(fouille du 24 av. de la Résistance, 1998)



Habitat populaire  
(fouille de l'Hôtel de Ville, 1991 - 1992)

-  découvertes de structures
-  découvertes de mobilier
-  murs et fossés
-  voirie



Les découvertes romaines à Chelles  
© Christian Charamond, Ville de Chelles  
(document service archéologique municipal)

Inrap Centre-Île-de-France  
31 rue Delizy  
93698 Pantin cedex  
tél. 01 41 83 75 30  
sophie.jahnichen@inrap.fr

[www.inrap.fr](http://www.inrap.fr)



ministère de la Culture  
et de la Communication  
ministère délégué à  
l'Enseignement supérieur  
et à la Recherche

Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers en France métropolitaine et dans les Dom.



Vue d'ensemble du chantier de fouille de la rivière  
© Christian Charamond, Ville de Chelles

Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives

Inrap

# Un quai gaulois sur la Marne à Chelles



Maquette : I. Pasquier, Inrap Centre-Île-de-France - Février 2007

Conditions de la fouille de la rivière sans pompage  
© Loïc de Cargouët, Inrap



Aménagement  
Promogim

Prescription et contrôle scientifique  
Service régional de l'Archéologie,  
Drac Île-de-France

Recherches archéologiques  
Inrap

Responsable scientifique  
Corinne Charamond, Inrap

### Le contexte de la découverte

À l'occasion d'un projet immobilier, une fouille archéologique préventive a permis de mettre au jour au 30-32 rue Gustave Nast, des vestiges qui s'échelonnent du Néolithique à la période carolingienne. Elle a surtout permis de révéler la présence d'un paléochenal (ancien bras disparu d'un cours d'eau) de la Marne et de suivre son évolution sur plus de six millénaires. Bordé au sud par une île sableuse, il s'est progressivement décalé vers le nord, créant une succession de berges dont celle de la fin de la période gauloise garde les vestiges d'une exceptionnelle construction en bois.

Fouille d'un rejet de céramiques de l'âge du Fer sur un niveau de sol  
© Corinne Charamond, Inrap

### Une île anciennement occupée

L'îlot sableux découvert au sud du site a favorisé l'installation des hommes qui trouvaient là un lieu bien drainé et proche d'une source d'eau potable et poissonneuse et d'une voie de circulation. Le mobilier retrouvé (céramiques, outils en silex, en bois de cerfs, en bronze ou en fer) indique l'existence d'habitats dès le Néolithique ancien et récent (-5000 et -2200), à l'âge du Bronze ancien (-1800) et au premier âge du Fer (-800). Pendant ces 4 000 ans, la berge du chenal s'est progressivement décalée vers le nord. À la fin de l'époque gauloise (vers 100 avant notre ère), des bâtiments sur poteaux de bois et aux murs de terre sont édifiés parallèlement au tracé de la rivière. Situés à l'ouest d'un village reconnu sur environ 10 hectares, ils correspondent à des constructions artisanales ou commerciales en relation avec le quai construit le long de la berge.

Monnaies gauloises découvertes sur le site  
© Christian Charamond, Ville de Chelles



Clé d'assemblage en chêne découverte dans la rivière, I<sup>er</sup> siècle  
© Loïc de Cargouët, Inrap

### Un quai gaulois en bois

Exceptionnellement bien conservé, il apparaît sous la forme d'un caisson constitué d'une série de poteaux en chêne retenant des planches massives sur chant. L'espace, d'environ trois mètres, compris entre le haut de la berge et cette paroi, a été remblayé avec de la terre et devait certainement recevoir un sol, peut être composé de planches. La présence de nombreux bois travaillés rejetés dans les remblais du caisson suggère l'existence d'un aménagement plus ancien qui aurait été entièrement démantelé. La conquête de la Gaule par César en - 52 ne marque pas la fin de l'utilisation de ce quai qui subit quelques réparations avant le début de notre ère. Ce quai et les bâtiments situés sur la berge signalent l'existence, à cet endroit, d'un lieu de chargement pour des barges à fond plat qui utilisaient la Marne comme voie de transport de marchandises.

Vue de l'intérieur du quai, sur la partie gauche de nombreux éléments en bois provenant d'un aménagement antérieur  
© Corinne Charamond, Inrap



### Déclin, renaissance et abandon

Durant le I<sup>er</sup> siècle de notre ère, le site reste densément occupé en dépit de l'envasement de la rivière qui entraîne l'abandon du quai. Celui-ci est recouvert de terre, retenue à intervalle régulier par des murets formant des terrasses évitant ainsi l'érosion de la berge. Le lit de la rivière sert alors de zone de rejet comme le montrent les nombreux vestiges, osseux et céramiques, qui y ont été retrouvés. Abandonné dès la fin du I<sup>er</sup> siècle, le lieu ne sera réoccupé qu'à l'époque carolingienne, au IX<sup>e</sup> siècle, par un habitat léger, sans doute à caractère agricole. C'est certainement à cette époque que sont installées, dans le cours d'eau subsistant, des séries de piquets alignés dans le sens du courant correspondant à un système de pêcherie à la nasse. De nouveau délaissé au siècle suivant, le site ne sera construit qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Vue de la face interne du quai composé de grandes planches et de poteau en chêne  
© Corinne Charamond, Inrap

